
Visite libre

PARC DE SCULPTURES

DOMAINE DE KERGUÉHENNEC



La charte du visiteur / accompagnateur

Modalité de réservation

Toutes les visites avec des groupes, y compris les visites autonomes, doivent faire l'objet d'une réservation OBLIGATOIRE, en amont de votre venue. Elle se fait auprès du Pôle des publics et de l'action territoriale.

Modalités d'accompagnement

Chaque adulte est garant de la tenue de son groupe sur le domaine, à l'extérieur et à l'intérieur des espaces d'exposition.

▪ **Parc paysager / Parc de sculptures**

Des règles simples de savoir-être et de savoir-vivre ensemble sont à rappeler à chaque participants. Chaque accompagnateur doit également veiller à la sécurité de son groupe. Ainsi chacun veillera à :

- Respecter les sculptures du parc. Il est formellement interdit de monter dessus ou de les escalader.
- Respecter la richesse de la faune et de la flore. Les plantes, fleurs, et essences remarquables ne sont pas à cueillir.
- Ne pas s'approcher dangereusement des plans d'eau. La baignade est strictement interdite dans les étangs comme dans le bassin.

▪ **Espace d'exposition et atelier**

Il est demandé aux enseignants et accompagnateurs une participation active dans la prise en charge du groupe et dans le maintien de la discipline, y compris sur les temps de prise en charge par un médiateur. Les règles de conduites dans l'espace d'exposition seront rappelées avant chaque visite. Ainsi chacun veillera à ne pas :

- Ne pas toucher les œuvres
- Ne pas courir dans les espaces d'exposition
- Ne pas crier

Pour rappel, les visiteurs individuels sont accueillis de 12h à 18h. Merci de veiller à leur tranquillité.

▪ **Visites autonomes**

Il est demandé aux groupes en visites autonomes dans les espaces d'exposition de diviser leur effectif en sous-groupe afin de faciliter la cohabitation avec les groupes accompagnés et les visiteurs individuels. Aucun des sous-groupes ne devra être laissé sans accompagnateur.

Un nombre maximum d'élève ou d'enfant est exigé par accompagnateur :

- Maternelle et primaire : un accompagnateur pour 6.
- Collège et lycée : un accompagnateur pour 12.

Pique-Nique

Il est possible de pique-niquer dans le parc. Nous vous remercions de veiller à respecter la tranquillité des visiteurs et des clients du café en évitant la proximité de la terrasse. Nous vous remercions de laisser le site propre derrière vous.

En cas d'intempéries, une salle peut être mise à disposition des groupes à faible effectif.

Renseignement et réservation auprès du pôle des publics.

Photographies

Les prises de vue photographiques sont tolérées, dans le parc et les expositions. Elles ne doivent en aucun cas sortir du cercle familial. La reproduction des œuvres d'art est soumise à la législation des droits d'auteur.

Afin de respecter le confort du visiteur et la conservation des œuvres, l'utilisation du flash est interdite dans les espaces d'exposition.

LE DOMAINE DE KERGUÉHENNEC

ART + ARCHITECTURE + PAYSAGE

Le Domaine de Kerguéhennec, acquis par le Département du Morbihan en 1972 et classé au titre des Monuments historiques en 1988, est le témoin de plusieurs siècles d'Histoire. Situé sur la commune de Bignan, il propose une rencontre entre patrimoine et création contemporaine. C'est à ce titre qu'il a été labellisé « Centre culturel de rencontre », intégrant ainsi un réseau européen de centres ayant un projet artistique et culturel en synergie avec un site patrimonial majeur. Au service de la création, de la transmission, de la recherche et de l'innovation, il tisse un lien étroit entre des publics et des territoires variés.

▪ Un patrimoine historique et architectural

Construit au XVIII^e siècle, le château est au cœur d'un espace domanial aménagé dès le Moyen-Âge. Propriété à dominante rurale, son statut évolue dans un premier au XVIII^e siècle. En 1710, les nouveaux propriétaires, les frères Hogguer, font élever un château de style classique afin d'asseoir leur richesse et leur nom en Bretagne. À la fin du XIX^e siècle, le Domaine connaît une nouvelle transformation. Acquis par le comte Paul-Henri Lanjuinais, homme politique ambitieux, le château connaît une série de travaux de grande ampleur sous la direction de l'architecte parisien Ernest Trilhe.

▪ Un parc paysager d'exception

Le parc, comme le château, est considérablement transformé. Il devient au XIX^e siècle, un espace de représentation et un véritable outil politique. Pour remodeler son parc, le comte passera commande à l'un des plus célèbres paysagistes de son temps, Denis Bühler, auquel nous devons, ainsi qu'à son frère Eugène, les dessins du parc de la Tête d'or à Lyon et des jardins du Thabor à Rennes. Le projet concerne essentiellement le parc nord. La découverte du paysage au travers de points de vue et l'arrivée sur le château sont mises en scène. Un arboretum est également constitué. Ainsi les essences exotiques habillent le parc et les sujets remarquables ponctuent le parcours, le long des allées sinueuses.

▪ Un parc de sculptures unique en France

Créé à partir de 1986 à l'initiative du Ministère de la culture, de la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne et du Fonds régional d'art contemporain de Bretagne (Frac), le parc de sculptures compte parmi les plus importants d'Europe. Il réunit plus d'une vingtaine d'œuvres d'artistes majeurs.

▪ Tal Coat, une collection

Le Domaine conserve et présente un important fonds d'œuvres (peintures, dessins, estampes) de Pierre Tal Coat, artiste d'origine bretonne et grande figure de la peinture de la seconde moitié du XX^e siècle. La présence de cette œuvre à Kerguéhennec fait sens dans sa relation intime au paysage et la situe dans un contexte fécond en termes de création contemporaine.

▪ Un centre d'art

La programmation artistique du Domaine de Kerguéhennec s'attache au dialogue entre art, architecture et paysage. L'articulation entre patrimoine et création est au cœur du projet culturel.

Le Domaine propose deux temps forts dans l'année. Il présente simultanément, deux ou trois expositions, monographiques ou thématiques. La plupart des expositions font l'objet de publications.

Deux ateliers-logements permettent de recevoir des artistes en résidence du printemps à l'automne. Leur présence permet un échange permanent entre leurs recherches et les expositions, entre le public et la création contemporaine.



Expositions itinérantes

Deux expositions itinérantes viendront prochainement enrichir l'offre de médiation hors-les-murs.

LE PARC DE SCULPTURES

▪ VISITE LIBRE

Proposition d'itinéraire à suivre avec sa classe ou son groupe.

Le parcours qui vous est proposé vous invite à découvrir trois sculptures du parc qui interrogent la relation de l'homme avec la nature.

▪ Giuseppe Penone (1947 - Italie)

Sentier de Charme, 1986, bronze, charme

(N°8 sur le parcours)

Notes sur l'artiste

Giuseppe Penone est un sculpteur italien rattaché au mouvement de l'Arte Povera (« Art pauvre » en italien). Né dans le piémont, fils d'agriculteur, son enfance est marquée par les saisons, le rythme des récoltes, l'ambiance des granges...

La sculpture de Giuseppe Penone s'identifie à l'objet naturel et son travail multiplie les analogies avec celui du jardinier. Il interroge la relation de l'homme avec la nature, privilégie la beauté des formes et des matériaux. Il peut emprunter un élément à la nature, comme l'arbre, ou simplement y faire référence. Les correspondances existantes entre le corps humain et les éléments végétaux sont mises en avant par un travail d'empreinte, de moulage, ou de transfert.

Appelée *Sentier de charme* ou *Sentier 3*, l'œuvre est la troisième réalisation d'une série de quatre sculptures et la seule à avoir été installée en extérieur. La sculpture, creuse, aux formes féminines accueille en son sein un charme. Elle évoque l'image d'une enveloppe maternelle, une protection, tout en étant une entrave à la croissance de l'arbre. Pour son implantation, l'artiste a choisi un endroit où la présence de l'homme est fortement marquée. En effet, il s'agit ici d'une nature contrôlée, « architecturée ». L'homme (ou la femme) est ici l'élément perturbateur d'un ensemble architectural statique, ce que conforte l'impression de mouvement donnée à la fois par la posture du personnage et le dessin des traces de pas au sol. Le passage de l'arbre dans l'œuvre renvoie à l'expérience du spectateur qui, comme la sculpture, se laisse pénétrer par l'environnement. Pour Penone, il ne s'agit pas de contempler la nature, un paysage à l'extérieur de soi et qui n'existe que par le regard que l'on y pose, mais d'appréhender la nature avec son propre corps, sa propre mesure.

Appréhender l'œuvre avec son groupe

À l'orée de la forêt de hêtres, arrêtez-vous pour observer la sculpture de loin. Celle-ci s'intègre bien à son environnement, le premier exercice peut donc être simplement de la localiser. Observez-la avec votre groupe, décrivez-la : Où est-elle située ? (au milieu de l'allée de hêtres) De quelle couleur est-elle ? (vert/grise, elle rappelle la couleur des arbres) Quelle forme prend-elle ? Ensuite approchez-vous et vérifiez vos hypothèses.

Animer la visite

Manipulation graphique : Empreintes !

Observer la matière de la sculpture. Giuseppe Penone a choisi le bronze parce qu'il lui permettait de travailler la ressemblance avec l'écorce d'un arbre.

Comparer ces deux matières – bronze et écorce - en prenant l'empreinte de l'une puis de l'autre.

Technique : poser une feuille de papier sur la matière // Frotter avec un crayon ou un fusain

Matériel disponible sur demande : boîte de fusains et papier

Visite contée : le mythe de Daphné et Apollon

L'artiste introduit également une dimension mythique en faisant référence à la légende des Epimélides, des nymphes qui transformèrent des bergers moqueurs en arbres, ou encore à celle de Daphné et d'Apollon. Après une approche objective de la sculpture, il est possible de développer son imagination autour de son interprétation et de conter le mythe de Daphné et d'Apollon.

Visite contée :

Le mythe de Daphné et Apollon

Le premier amour d'Apollon fut Daphné, la fille du fleuve Pénée. Cette passion ne fut point l'ouvrage de l'aveugle hasard, mais la vengeance de l'amour irrité. Le Dieu de Délos, dans l'orgueil de sa victoire avait vu Cupidon qui tendait avec effort la corde de son arc : « Faible enfant, lui dit-il, que fais-tu avec ces armes pesantes ? Ce carquois ne convient qu'à l'épaule du dieu qui peut porter des coups certains aux bêtes féroces et à ses ennemis. Avec cet arc, j'ai abattu, sous une grêle de traits, Python, le monstre dont le ventre était gonflé de poisons. Contente-toi d'allumer, avec ton flambeau, je ne sais quelles flammes amoureuses, et garde toi bien de prétendre égaler mes triomphes ». Le fils de Vénus, répondit : « Apollon, rien n'échappe à tes flèches, mais tu n'échapperas pas aux miennes. Autant tu l'emportes sur tous les animaux, autant ma gloire est au-dessus de la tienne ».

Il dit, et, cinglant l'air de son aile rapide, il s'élève et s'arrête au sommet du Parnasse. Il tire de son carquois deux flèches dont les effets sont bien différents : l'une inspire l'amour, et l'autre le repousse. La première est dorée, sa pointe est aiguë et brillante, la seconde n'est armée que de plomb, et sa pointe est émoussée. C'est de ce dernier trait que le dieu atteint la fille de Pénée ; c'est de l'autre qu'il blesse Apollon et le perce jusqu'à la moelle des os. Apollon aime aussitôt, et Daphné hait jusqu'au nom de son amant.

Comme on voit s'embraser le chaume léger après la moisson, comme la flamme consume une haie dont l'imprudent voyageur approche son flambeau, ainsi s'embrase et se consume le cœur d'Apollon. Il voit les cheveux de la nymphe flotter négligemment sur ses épaules. Il voit ses yeux briller comme des astres. Il voit sa bouche vermeille. Il admire et ses doigts et ses mains, et ses bras plus que demi-nus. Daphné fuit plus rapide que le vent, et c'est inutilement qu'il cherche à la retenir par ses paroles : « Nymphe du Pénée, je t'en prie, arrête ! Ce n'est pas un ennemi qui te poursuit. Arrête, nymphe, arrête ! C'est l'amour qui me précipite sur tes traces. Ah ! De grâce, modère ta vitesse, ralentis ta fuite. Connais du moins celui qui t'aime. Ce n'est point un sauvage habitant des montagnes. Jupiter est mon père. Ma bouche dévoile aux mortels l'avenir, le passé, le présent. Ils me doivent l'art d'unir la lyre à la voix. Je suis l'inventeur de la médecine. Le monde m'honore comme un dieu secourable, et le pouvoir des plantes est sans mystères pour moi, mais en est-il une qui guérisse de l'amour ? » Il parlait, mais, emportée par l'effroi, la fille de Pénée continue de fuir. Se laissant emporter par l'amour, le jeune dieu suit Daphné d'un pas plus rapide. Il poursuit la nymphe sans relâche, et, penché sur la fugitive, il est si près de l'atteindre,

que le souffle de son haleine effleure ses cheveux flottants.

Succombant à la fatigue, elle pâlit, tourne ses regards vers les eaux du Pénée. Elle s'écrie : « S'il est vrai que les fleuves ont la puissance des dieux, ô mon père, secourez-moi. Détruisez, en me changeant, cette beauté qui cause mon malheur ». À peine elle achevait cette prière, que ses membres s'engourdissent. Une écorce légère enveloppe son sein délicat. Ses cheveux verdissent en feuillage, ses bras s'allongent en rameaux. Ses pieds, naguère si rapides, prennent racine et s'attachent à la terre. La cime d'un arbre couronne sa tête. Il ne reste plus d'elle-même que l'éclat de sa beauté passée. Apollon l'aime encore, et, pressant de sa main le nouvel arbre, il sent, sous l'écorce naissante, palpiter le cœur de Daphné. Il embrasse, au lieu de ses membres, de jeunes rameaux, et couvre l'arbre de baisers que l'arbre semble repousser encore : « Ah ! dit-il, puisque tu ne peux devenir l'épouse d'Apollon, sois son arbre du moins. Que désormais ton feuillage couronne mes cheveux, ma lyre et mon carquois. Tu seras l'ornement des guerriers du Latium, lorsqu'au milieu des chants de victoire et d'allégresse, le Capitole verra s'avancer leur cortège triomphal. Et de même que ma longue chevelure, symbole de jeunesse, sera toujours respectée des ciseaux et des ans, je veux aussi parer ton feuillage d'un printemps éternel ». Il dit, et le laurier, inclinant ses jeunes rameaux, agita doucement sa cime. C'était le signe de tête de Daphné, qui acceptait les faveurs d'Apollon.



Daphné et Apollon par Le Bernin, 1622, marbre

▪ **Julien Laforge (1983 - France)**

Mimesis, 2012, bois

(N°9 sur le parcours)

Notes sur l'artiste

Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris, c'est au sein de l'atelier de Vincent Barré que l'artiste développe sa pratique de sculpteur en confrontation à l'environnement et aux espaces urbains. Également ébéniste, le bois est sa matière première.

Julien Laforge a été accueilli en résidence pendant trois mois en 2012. Ce temps d'immersion dans le paysage du domaine aura été pour lui l'occasion de penser un projet pour le parc. Excentré par rapport au château, l'atelier à sa disposition est encerclé de prés et de champs. Ainsi, la présence forte de ce paysage agricole orientera son travail le temps de sa résidence.

Mimesis se présente sous la forme d'un abri dans lequel le visiteur peut pénétrer. Il s'agit également d'un filtre qui donne à voir l'environnement qui l'entoure, ou une passerelle entre l'homme et le paysage. Volontairement situé à l'orée de la forêt et en limite de champ, la sculpture nous amène à porter un regard sur la présence forte du monde agricole aux alentours et au sein même du domaine. Un jeu graphique sur les faces de l'abri développe ce thème de l'agriculture. Nous pouvons ainsi reconnaître des insectes (un scarabée vu de face et de dos), des épis, des graines, des détails empruntés à la machinerie agricole, et même un silo à grains. À l'intérieur, les ouvertures amènent une lumière diffuse et intimiste. Leurs formes dialoguent avec les volumes sculptés occupant le centre de l'espace.

« L'œuvre doit s'inscrire dans un espace et une durée particulière et surtout dialoguer avec un contexte. Le paysage devient alors le matériau d'une nouvelle structuration de l'espace.

Je souhaiterais parler de mon travail d'artiste comme d'une « fabrique de paysage » qui développerait des formes pour et avec le paysage. »

Julien Laforge

Appréhender l'œuvre avec son groupe

Invitez votre groupe à parcourir la sculpture à l'extérieur comme à l'intérieur. Observez son emplacement et tentez de reconnaître les formes sur les murs afin d'établir le rapport entre le lieu de l'installation et le thème des dessins.

▪ **Markus Raetz (1941 - Suisse)**

Mimi, 1979 - 1986, granit de Bignan

(N°17 sur le parcours)

Notes sur l'artiste

Depuis le milieu des années 60, Markus Raetz développe un œuvre centré sur la question de la perception et du langage.

La perception que l'on a du réel est au centre de ses recherches. Par des métamorphoses, des distorsions et des anamorphoses, il trompe les habitudes de notre regard et devient artiste de l'illusion. Son intérêt pour l'anamorphose se traduit par des dispositifs, qui, pour être pleinement appréhendés, provoquent un déplacement chez le visiteur. Une grande partie de son œuvre est ainsi liée au mouvement ; des installations et des sculptures modifient leur propre apparence du fait qu'elles se meuvent elles-mêmes ou que l'observateur se déplace autour d'elles. Elles ne se livrent que sous un angle précis, mêlent intuition sensible et procédés d'optique.

Appréhender l'œuvre avec son groupe

Le travail de Markus Raetz se base sur des jeux de perception. Il est donc ici important d'avoir au moins deux niveaux de lecture. Commencez par interroger vos élèves sur l'œuvre aperçue depuis le chemin, en bas de la colline. Interrogez-les sur la forme, la couleur, la matière. Ils ne devraient voir qu'un V renversé. Ensuite approchez-vous et sollicitez-les à nouveau. L'œuvre apparaît cette fois dans sa totalité et la forme peut être ici identifiée, celle d'un personnage allongé, les genoux pliés.

Animer la visite

Manipulation « land art »

Mimi prend la pose et s'endort à l'ombre d'un chêne. Par petits groupes de trois, imaginez une nouvelle posture pour *Mimi* : Si celui-ci se réveille, s'assiéra-t-il dans l'herbe, s'accroupira-t-il au pied d'un arbre ? À l'aide d'éléments de la nature trouvés sur le site, invitez les élèves à créer de nouveaux « mimi », dans de nouvelles positions.

Le land art est un art éphémère. La photographie peut permettre de garder une trace de son travail. Puis il faudra démonter les œuvres.

Visite contée : le mythe des mimis d'Australie

Le titre de la sculpture *Mimi*, est emprunté aux esprits de la mythologie aborigène.

La naissance du monde

(Conte aborigène)

Avant la Terre avait un ventre rond de terre, une grosse bosse de terre, une grosse montagne de terre sans rien dessus.

Tous étaient cachés, enfouis dans cette terre : le soleil, la lune, les étoiles...

Tous dormaient bien sagement.

Un jour, le soleil qui sommeillait depuis longtemps dans ce ventre rond, dans cette bosse, dans cette montagne de terre, décida enfin de mettre le nez dehors.

Il secoua ses rayons et, une fois bien réveillé, pris place dans le ciel.

La lumière et la chaleur qui entraient par le trou qu'il avait fait en naissant, réveillèrent tous ceux qui dormaient sous terre, et tous ôtèrent le manteau de terre qui les recouvrait, et tous sortirent de terre sans plus tarder :

Le kangourou en sautant, la fleur rouge du désert en se pavanant, le serpent en sifflotant, le cacatoès en cacatoant, la fourmi à miel en se pouléchant, le chèvrefeuille en embaumant...

Tous chantaient en donnant leur nom, et tous avançaient en nommant de nouveaux êtres et de nouvelles choses qui apparaissent tantôt devant leur pied gauche, tantôt devant leur pied droit.

Et ainsi en chantant et en marchant, ils firent naître les rivières, les arbres, les lacs, les dunes de sable...

Et quand ils furent bien fatigués de ce long travail, et quand la terre fut bien peuplée, tous retournèrent dans le ventre, la bosse, la montagne, pour se transformer alors en rocher ou en arbre robuste.

